

Hautes-Alpes Queyras : après l'éboulement, les travaux

Le Haut-Queyras est resté coupé du monde pendant plusieurs heures après l'éboulement de 250 tonnes de roche sur la RD 902, ce lundi. Une géologue s'est rendue sur place. Le décrochage a eu lieu sur un secteur où d'importants travaux sont prévus, pendant trois ans. Ce mardi, des purges pourraient être effectuées.

Par **Audrey LUNGO** - 01 nov. 2021 à 20:40 | mis à jour le 01 nov. 2021 à 21:11 - Temps de lecture : 4 min

| Vu 4504 fois

L'accès au Haut-Queyras a été bloqué pendant plusieurs heures, ce lundi 1er novembre. Les cols d'Izoard et d'Agnel sont fermés à cause des conditions hivernales. À cela s'est ajouté le décrochage d'environ 250 tonnes de roche, peu avant 14 heures, sur la RD 902, dans les gorges du Guil, juste après Montbardon. Une première de cette ampleur pour le maire de la commune présent sur place, Jean-Louis Poncet. Personne n'a été blessé.

Rapidement, un poste de commandement a été installé en aval de l'éboulement, sous la houlette du vice-président du conseil départemental en charge des routes, Marcel Cannat, et du chef du groupement nord des sapeurs-pompiers, le commandant Pierre Collier. Des engins de travaux publics sont venus sur place et ont dégagé une partie de la route. L'axe a donc pu rouvrir vers 18 heures, en alternat. Auparavant, une équipe cynophile des sapeurs-pompiers, venue de Briançon, s'est assurée qu'aucune victime n'avait été prise dans l'éboulement.

L'hélicoptère du détachement aérien de la gendarmerie, avec à son bord deux hommes du peloton de gendarmerie de haute montagne de Briançon, a été affrété sur place. Une géologue de l'entreprise spécialisée dans les travaux spéciaux et les travaux sur corde, "Stabilisation protection", a pu analyser la situation d'en haut. « Des endroits à risques, dans le Queyras, il y en a. Il reste une lentille (une écaille, NDLR) qui est encastrée là-haut », indiquait Marcel Cannat. Effectivement, des purges pourraient être effectuées ce mardi, si la météo le permet, obligeant à une nouvelle coupure de l'axe, entre 9 et 11 heures minimum. « Il y a des fissures », explique Julie Debyser, ingénieure en géotechnique pour l'entreprise "Stabilisation protection". « Une partie est décomprimée à cause de la chute. Il faut voir si elle est mobilisable », détaillait-elle sur place, ce lundi soir.

« En fonction de l'ouverture des fissures, nous déterminerons la méthode de purge appropriée »

La purge devrait se faire à la fois à la main, ainsi qu'avec des techniques différentes qui peuvent être « des éclateurs hydrauliques, des coussins pneumatiques (afin d'écarter les blocs de pierre, NDLR), du minage si nécessaire. En fonction de l'ouverture des fissures, que nous analyserons demain (ce mardi, NDLR), nous déterminerons la méthode appropriée ». L'entreprise spécialisée travaille pour les collectivités. Le secteur du décrochage a déjà été étudié. Il doit faire l'objet de travaux à venir, à partir de l'automne prochain, pendant trois ans. « Nous installerons des ouvrages de protection, peut-être des barrières et des grillages suspendus », décrit la spécialiste.

Ce lundi, la sous-préfète de l'arrondissement de Briançon, Hélène Lestarquit, des sapeurs-pompiers, des employés du service « routes » du Département, ainsi que la gendarmerie, se sont également rendus sur place. L'éboulement est dû à la pluie. « Les 250 tonnes de roche seront évacuées », a précisé le responsable des routes pour le Département.



« On vit en sursis dans notre vallée »

Jean-Louis Poncet est sur le terrain. Un énorme éboulement vient de se produire sur sa commune au lieu-dit Les crèches, entre Pont la Tête et la Chapelue. Joint par téléphone, le maire confie : « Dur, dur ce week-end, on ne sait plus où donner de la tête. C'est là que l'on se rend compte que l'on vit en sursis dans notre vallée. Il y a à peu près 200 tonnes au sol, dont une roche de près de 40 tonnes. On a une chance inouïe, normalement il n'y a pas de voitures en dessous. Normalement, la route devrait être rouverte à la circulation vers 19 h (lundi, NDLR), sauf si ça retombait. »

Valérie CAUVIN

« À chaque fois qu'on prend cette route, ça fait peur »

Ce lundi 1er novembre, il est peu avant 13 heures quand Brigitte part d'Aiguilles. À bord de son véhicule, il y a aussi sa fille et ses petites-filles. « Il y a toujours des pierres sur le bord de la route, mais là, j'ai trouvé qu'elles étaient particulièrement grosses. J'ai dit à ma fille "Il manquerait plus que ça nous tombe sur la tête". » La résidente secondaire s'arrête à Embrun faire le plein. C'est à ce moment que son mari l'appelle pour s'enquérir de leur trajet. Il lui apprend l'éboulement, soulagé qu'elles soient passées avant. « Il n'y a pas eu de victime, c'est le principal », souffle Brigitte. Et si elle n'emprunte pas cette route quotidiennement, elle vient régulièrement en week-end. « On n'est pas Queyrassin, mais à

chaque fois qu'on la prend, ça fait peur », glisse-t-elle.